

Matthieu était en grand dépit d'avoir été dépouillé sans lutte et sans combat ; il grinçait les dents avec rage et serrait nerveusement dans ses doigts son bâton inutile. Quand il entendit son père gémir de la perte qu'ils venaient de subir, il ne put maîtriser sa fougue et répliqua d'un ton menaçant :

—N'ayez souci de notre rançon, mes maîtres ; à notre arrivée à Paris, le grand prévôt la soldera pour nous.

Un coup de bâton vigoureusement appliqué punit la témérité de l'adolescent, et le jeta étourdi sur le sol.

—Rends grâce à Dieu, lui dit il, de ce que nous avons fait vœu de ne pas répandre le sang.

—Il faudrait bien pourtant nous défaire de ces juifs, reprit un autre des routiers.

—Nous ne sommes pas des juifs, messieurs, je vous le jure, s'écria Firmin, en devenant pâle d'effroi. Nous sommes trois chrétiens, et nous avons été baptisés en naissant dans la cathédrale d'Angers.

Les bandits prirent les cordes dont les étoffes étaient liées, et garrottèrent les mains et les jambes des marchands. Puis, ils les traînèrent au milieu du fourré, et, coupant des pousses de l'année aux viornes voisins, ils les tordirent et en attachèrent les colporteurs à trois arbres.

Les malheureux supplièrent vainement les brigands, avec des pleurs et au nom de tous